

ÉCOLE POLYTECHNIQUE – ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2012

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE – (XEULC)

VERSION (Durée : 1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Les candidats doivent traduire le texte correspondant à la langue qu'ils ont choisie pour l'épreuve écrite lors de leur inscription au concours.

| | |
|--------|----------|
| page 2 | allemand |
| page 3 | anglais |
| page 4 | arabe |
| page 5 | chinois |
| page 6 | espagnol |

L'épreuve sera jugée du double point de vue de l'intelligence du texte et de la maîtrise de la langue française.

ALLEMAND

Es ist frühabend und immer noch hell. Die Stadt ist fast leer. Die meisten Leute sind in Urlaub oder sitzen in Gartenlokalen. Die Hitze drückt auf die Dächer. Ich könnte in mein Apartment gehen, aber dort ist es genauso warm wie draußen. Gestern abend bin ich so lange in der Stadt umhergelaufen, bis ich durch die Müdigkeit ganz leicht geworden war. Schließlich habe ich mich auf eine Bank gesetzt und bin dort sogar eingeschlafen. Grölende Jugendliche haben mich zwanzig Minuten später geweckt, das war unangenehm. Es ist nicht einfach, ein einzelner zu sein. Ein Halbschuh liegt auf der Straße, die Sohle nach oben. Aus einer Seitenstraße kommt das Geräusch eines Autos, das über eine Plastikflasche fährt. Es überholt mich ein Angestellter mit einem über der Schulter hängenden Koffer. Der Koffer zieht so stark nach unten, daß der Trageriemen den Rückenteil des Anzugs nach unten zieht und den Mann wie ein gehendes Unglück aussehen läßt. Ich ekle mich ein bißchen über die tief nach unten hängenden Unterlippen einiger vorüberkeuchender Jogger. Die Türen vieler Lokale sind weit offen. In manches Lokal trete ich kurz ein und kehre rasch wieder um. In Kürze werde ich dazu keine Lust mehr haben und mich einfach irgendwo auf einen Stuhl setzen und ein Glas Bier bestellen. Ich biege in die Wormser Straße ein und sehe in einiger Entfernung das Sportlereck. In diesem Lokal bin ich in der vorigen Woche zweimal gewesen. Der Wirt hob schon beim zweiten Mal wohlwollend die Hand, als er mich wiedererkannte. Die Tür und die Fenster des Pils-Stübchens sind ebenfalls weit geöffnet, der Lärm der Besucher dringt auf die Straße und vermischt sich mit dem Lärm anderer Wirtschaften. Seit etwa einer Woche werden im Fernsehen die Spiele der Fußball-Europameisterschaft übertragen. In den meisten Lokalen sind die Fernsehapparate eingeschaltet. Meine Schritte führen mich halbautomatisch in die offene Tür des Sportlerecks hinein, obwohl ich mich nicht für Fußball interessiere.

Wilhelm Genazino
Mittelmäßiges Heimweh, 2007.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE – ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2012

FILIÈRES MP ET PC

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE – (XEULC)

(Durée : 1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.

En chacun de nous existe un être convaincu de la beauté et de la noblesse des valeurs universelles, séduit par l'intention d'égalité qui les anime et l'espérance d'un monde commun, mais aussi un être lié par son histoire, sa mémoire et sa tradition particulières. Il nous faut vivre, tant bien que mal, entre cette universalité idéale et ces particularités réelles.

Or, sous la plume véhémente des pourfendeurs du communautarisme, tous les vocables qui désignent celles-ci sont devenus suspects : identité, appartenance, racines et même cet enracinement où Simone Weil voyait le « besoin le plus important de l'âme humaine » évoquent pour eux la petitesse, l'étroitesse, la servitude, voire la faute. À les en croire, le moi qui se laisse enfermer dans ses fidélités et sa mémoire singulières et fasciner par ses origines est non seulement un moi fermé à l'universel, mais qui doit renoncer aussi à l'authenticité, à la conquête de son « vrai » moi. Le corollaire de cette sentence est que la seule voie pour accéder à la liberté consiste à se dégager des appartenances. On ne peut devenir humain qu'en niant ce qui nous individualise et qu'au prix de l'arrachement à nos entours immédiats. C'est bien ce dont l'école française tâchait de persuader les petits Basques, Bretons ou Catalans : le renoncement à leur identité originelle, frappée d'une invincible infériorité, devait être le prix à payer pour leur émancipation.

Parcille conception, si on la pousse à l'extrême logique, est vertigineuse, car elle tient que toutes les attaches sont des chaînes : la fidélité aux êtres qu'on aime, la pratique d'une langue, l'entretien d'une mémoire, le goût pour les couleurs d'un paysage familier ou la forme d'une ville, autant de servitudes. Dans ses versions les plus exaltées, elle voit dans toute détermination une limite et un manque. Mais que serait un individu sans déterminations ? Nous naissons au milieu d'elles, d'emblée héritiers d'une nation, d'une région, d'une famille, d'une race, d'une langue, d'une culture. Ce sont elles qui constituent et nourrissent notre individualité. Nul ne peut se former sans se référer à elles, et l'innovation elle-même comme la création doivent y trouver leur point d'appui. L'universalisme républicain exalte continûment l'individu désengagé, héroïquement libéré de tous les liens. Encore faut-il les avoir noués pour pouvoir ensuite s'en défaire. Le discours intégriste des universalistes repose sur l'illusion d'une liberté sans attaches.

Ce qui nous oblige à nous défaire de cette illusion, c'est la pluralité de ces attaches. Je l'avais pour mon compte personnel trouvée dans le corbillon de mon enfance, mais chacun peut se prévaloir d'une expérience analogue. Les intégristes républicains d'aujourd'hui, en déclinant les appartenances multiples, territoriales, familiales, religieuses, professionnelles, sexuelles, qu'ils baptisent si libéralement « communautarismes », et fustigent comme tels, font eux-mêmes l'aveu de cette pluralité. De fait, dans une société de la division, de la contradiction, de la mobilité, aucune appartenance n'est exclusive, aucune n'est suffisante à assurer une identité, aucune ne saurait exprimer le moi intime de la personne, si bien qu'on peut se sentir à la fois français, breton, chercheur, fils, parent, membre d'un parti, d'une église, d'un syndicat, ou d'un club. Chacun doit composer son identité en empruntant à des fidélités différentes.

Reconnaître la pluralité de ces identités, croisées, complexes, hétérogènes, variables, a plusieurs conséquences de grande importance. Pour commencer, la multiplicité s'inscrit en faux contre l'enfermement et la sécession identitaire. Dans un paysage aussi mouvant, l'identité ne peut plus être ce qu'on nous décrit comme une assignation à résidence dans une communauté culturelle immuable, une prison sans levée d'éclou. Rien ne serait plus néfaste, en effet, que devoir se considérer en toutes circonstances, et exclusivement, comme juif, breton, catholique, ou tout ce qu'on voudra, mais une telle contracture ne correspond en rien désormais à la réalité de nos vies.

La multiplicité, par ailleurs, nous interdit de considérer les identités comme passivement reçues. Certes, bien des groupes auxquels nous appartenons n'ont pas été volontairement élus par nous. Mais précisément : leur foisonnement même nous invite à ne pas les essentialiser, nous entraîne à les comparer, ménage pour chacun de nous la possibilité de la déprise : car cette part non choisie de l'existence, nous pouvons la cultiver, l'approfondir, la chérir ; mais nous pouvons aussi nous en déprendre, la refuser, l'oublier. Même le moi qui s'engage conserve l'image du moi dégagé qu'il a été, qu'il pourrait redevenir : la possibilité du divorce est après tout la condition nécessaire du mariage heureux. L'appartenance alors n'a plus tout uniment le visage de la contrainte, elle n'est plus la marque autoritaire du collectif sur l'individu. Elle peut même être la signature de l'individu sur sa vie.

Mona OZOUF

Composition française, Retour sur une enfance bretonne, 2009.

Première question (réponse en 120-150 mots environ)

Quelle vision Mona Ozouf nous propose-t-elle de l'identité d'un individu ?

Seconde question (réponse en 180-200 mots environ)

La diversité des appartenances met-elle en danger la cohésion de notre société ?

Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :

la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;

– les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;

– la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la seconde question.

* *

*

CX2616

Banque commune École Polytechnique – ENS de Cachan
PSI
Session 2012

Épreuve de Langue Vivante Etrangère

Durée : 3 heures

Aucun document n'est autorisé

L'usage de toute calculatrice est interdit

Aucun dictionnaire n'est autorisé

Chaque candidat doit obligatoirement traiter le sujet qui correspond à la langue vivante étrangère choisie irréversiblement au moment de son inscription et l'indiquer sur sa copie.

ALLEMAND

I. VERSION

Einstein überholt ?

Das Unmögliche möglich zu machen, das ist es, was Wissenschaftler antreibt. Scheinbar feste Grenzen überwinden und die alten Weltbilder in Frage stellen – an solchen Ideen werden sich Forscher so lange festbeißen, wie es Lücken und Zweifel in unserem Weltwissen gibt. Ziemlich lange also noch. Das ist auch deshalb so, weil jedes Ergebnis immer selbst neue Zweifel schürt und Fragen aufwirft. Manchmal fallen dabei Entdeckungen wie aus dem Nichts vom Himmel, die plötzlich alles in Frage zu stellen scheinen.

Ein solches Beben erschütterte am Donnerstagabend zuerst die Gemeinde der Physiker und später, multipliziert durch soziale Medien und den Kurznachrichtendienst Twitter, die halbe vernetzte Welt. Behauptungen, Fragen kursierten plötzlich, die in der Tat die gesamte Physik, ja unsere Weltanschauung auf den Kopf zu stellen drohten: Wurde Einstein widerlegt? Gibt es etwas im Universum, das sich tatsächlich schneller bewegen sollte als das Licht? Das war der Anlass: Teilchenphysiker hatten während dreier Jahre mit einem Riesendetektor unter dem italienischen Gran-Sasso-Massiv die nahezu masselosen Neutrino-Teilchen gemessen, die man vorher am Forschungszentrum Cern bei Genf erzeugt hatte. Die Neutrinos kamen den Bruchteil einer Sekunde zu früh an – sechzig Milliardstel Sekunden früher, als sie hätten ankommen dürfen, wären sie mit maximaler, also Lichtgeschwindigkeit geflogen. Achtzehn Meter haben sie dem Licht auf mehr als siebenhundert Kilometern abgenommen. Eine unzulässige Geschwindigkeitsüberschreitung. Jedenfalls nach den Grenzen, die Einstein mit seiner Relativitätstheorie aufgestellt hatte. Seit damals, seit gut hundert Jahren also, ist diese Theorie viele tausend Mal in Experimenten und Beobachtungen bestätigt worden.

Nicht nur das: In früheren Neutrino-Messungen hat man nach Abzug aller statistischen Unsicherheiten keinen sicheren Hinweis gefunden, dass es etwas Schnelleres als Licht geben könnte. Allerdings handelt es sich diesmal gerade nicht um schlampig arbeitende Wissenschaftler, sondern um anerkannte Gruppen und seriöse Messungen. Hat man also etwas übersehen? Gut möglich. Die Suche danach hat erst begonnen.

Von Joachim Müller-Jung 23.09.2011 FAZ.net

I. QUESTION

“Das Unmögliche möglich zu machen, das ist es, was Wissenschaftler antreibt.”

Kommentieren Sie diesen Satz und erklären Sie, was Sie dazu anregte, wissenschaftliche Fächer zu studieren ! (200 Wörter)